

Tout le bonheur est dans l'union avec vous : or, voici bientôt pour moi l'instant de m'unir à vous de l'union eucharistique, et ensuite de l'union éternelle.

Acte d'invocation et de demande.

Venez, ô source de la félicité, venez, ô pain vivifiant : mon âme se consume du désir de vous recevoir.

O viatique sacré, aliment céleste et mon unique bien, donnez-vous à moi, et faites-moi trouver en vous la force et le courage de supporter patiemment mes maux, de surmonter mes angoisses et de résister à toutes les tentations du démon. Venez, adorable Hostie, placez-vous sur mon cœur comme le sceau divin qui me fera reconnaître pour un serviteur du Très-Haut, et me donnera libre entrée dans le ciel.

PRIÈRE.

Très-sainte Vierge, ma bonne et tendre mère, saint Joseph mon protecteur tout-puissant, saint ange gardien et vous tous saints et saintes qui vous intéressez si vivement à mon salut, assistez-moi, je vous supplie, et obtenez-moi, par votre intercession, la grâce de recevoir, avec les meilleures dispositions, le viatique du corps de Jésus, mon sauveur et mon espérance, afin que ce secours que me présente l'Église me garde effectivement contre la malice de mes ennemis, et conserve mon âme pour la vie éternelle.

Voir les Résumés, page 324.

69. — ACTION DE GRACES APRÈS LA COMMUNION EN VIATIQUE.

Béni soit le Seigneur, parce qu'il a signalé sa miséricorde envers moi (Ps. xxx, 22).

CONSIDÉRATION.

Voici de tous les moments de la vie le plus important et le plus précieux. Heureux le malade qui fait alors ce qui lui est possible pour exciter et entretenir en soi la ferveur et la piété. Un moyen lui en est présenté dans notre méthode ordinaire d'oraison. Il lui suffit d'en produire les actes en leur donnant pour objet le saint viatique, et il fera ainsi une action de grâces éminemment profitable.

Acte de foi.

C'est vous, ô divin Jésus, ô Roi de gloire et Fils du Père éternel, qui habitez au milieu de moi, sur mon cœur, dans ma poitrine. Quel sujet d'étonnement ! Je suis le temple de Dieu ! O Seigneur, jusqu'à quel abîme êtes-vous descendu ? Vous voulez ne faire qu'un avec votre serviteur malade, et vous lui avez donné votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité, tout ce que vous êtes.

Acte d'adoration.

Recevez, ô mon Dieu, mes profondes adorations. Uni à votre très-sainte Mère, à saint Joseph, à mon bon

ange, à tous mes saints patrons et protecteurs, je vous reconnais pour mon souverain Seigneur, pour le Maître absolu de toutes choses. Je vous offre en hommage de mon entière dépendance toute ma vie, et particulièrement l'instant qui la doit terminer. Oh! faites que je meure en vous adorant et vous bénissant.

Acte de remerciement.

Quelle faveur insigne m'a été accordée! Soyez-en béni, ô Jésus, ainsi que de toutes celles que vous m'avez faites précédemment, et de celles que vous me réservez encore. On vous a dit: « Celui que vous aimez est malade ¹, » et vous êtes venu me visiter et me prodiguer vos grâces. Ah! qu'aurais-je désormais à désirer sur cette terre? Je puis donc dire avec le prophète: « Rentre dans ton repos, ô mon âme, car le Seigneur t'a comblée de biens²; » ou répéter avec le saint vieillard Siméon: « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, car mes yeux ont vu le salut que vous nous avez donné. Celui que vous avez destiné à paraître devant tous les peuples, pour être la lumière des nations et la gloire du peuple d'Israël³. »

Acte de confusion.

Comment êtes-vous descendu vers moi qui vous ai si souvent et si grièvement offensé? Pourquoi venir à un pécheur?... Ah! je le sais: vous réalisez en ce moment même cette parole de votre Évangile: « Ce sont les malades qui ont besoin de médecin⁴. »

¹ S. Jean, xi, 3. — ² Ps. cxiv, 7. — ³ S. Luc, ii, 29-32. — ⁴ S. Marc, ii, 17.

Oui, qu'il en soit ainsi, ô bon Maître! Versez, ô charitable Samaritain, l'huile et le vin de votre grâce sur les plaies de ma pauvre âme. Guérissez-moi de toutes les blessures que m'ont faites les ennemis du salut. Ne vous souvenez plus de mes iniquités.

Acte de contrition.

J'ai repassé devant vous toute ma vie; j'ai confessé mes péchés, et, j'en ai la douce confiance, vous me les avez pardonnés. Faites, je vous supplie, que ce pardon s'étende sur toutes les fautes que j'ai commises, car il n'en est aucune que je ne déplore du fond de mon cœur, et que je ne sois disposé à éviter au prix même des plus grands sacrifices.

Je vous offre, en vue d'expier mes péchés, et de réparer tous mes torts envers vous, mes souffrances et ma mort; et afin que vous ayez pour agréable cette oblation, je l'unis à celle de votre corps et de votre sang, que vous avez faite sur le Calvaire pour la rémission des péchés et que vous renouvez sur nos autels.

Acte d'application.

Muni du viatique céleste, je ne veux m'occuper que du ciel. Enivré du sang de Jésus, je ne respirerai que Jésus, et j'oublierai tout le reste. J'ai mangé le pain de Dieu, et je ne soupire qu'après la possession de Dieu, qui seul fait la souveraine béatitude. Fortifié par l'aliment céleste, je terminerai courageusement ma course d'ici-bas, sans me rebuter des peines qui se rencontrent sur la fin du voyage. Comme saint Paul, je dis:

« Il n'y a plus pour moi qu'une chose : oublier ce que j'ai passé, pour regarder le but auquel je tends et où Dieu m'appelle par Jésus-Christ¹. »

En ce moment, ô Maître plein de bonté, je renouvelle mes engagements de vous servir, mes promesses ou mes vœux de religion, et je vous consacre tous les instants qui me restent à passer sur cette terre. Vous vous êtes donné à moi, je me donne à vous : oh ! faites, je vous supplie, que cette donation reciproque soit pour jamais.

Acte d'union.

Ne me quittez pas, ô mon Sauveur. Puisque vous êtes en moi, demeurez-y, ô mon bien-aimé. Mon âme se tient attachée à vous pour aller par vous à votre Père.

Je l'adore comme vous l'avez adoré sur la terre, et je répète avec vous : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains². »

Je mets ma confiance en vous, ô divin Médiateur, et je me repose à l'ombre de votre protection. Si mon heure est venue, je m'endormirai entre les bras de mon Sauveur, pour me réveiller avec lui dans le paradis.

Vous êtes mon bien-aimé, vous êtes tout mon amour. O beauté sans égale, ô splendeur du Père, quand vous contemplerai-je sans voile ? quand jouirai-je de vous avec vos élus qui vous voient face à face ? Voyez les désirs de mon cœur et exaucez-les. Accordez-moi la même grâce qu'au larron pénitent, et que je sois avec vous dans votre royaume.

¹ Philipp., III, 13 et 14. — ² Ps. xxx, 6.

Acte de demande.

O bon Jésus, adorable Maître, ma lumière, ma consolation, mon espérance, permettez que je vous dise comme les disciples d'Emmaüs : « Demeurez avec moi, car il se fait tard¹. » Le temps de cette vie est celui de votre miséricorde : exercez-la donc d'autant plus qu'il est plus près de finir. Hâtez-vous, ô divin Rédempteur, d'achever l'œuvre de ma sanctification.

Écoutez la prière de votre enfant malade, et daignez satisfaire pour moi à la justice de votre Père, me purifier dans votre sang, m'établir et me faire persévérer dans la charité. Faites-moi éprouver les effets de votre bonté en ce moment de grâce, et plus encore en cet autre, peut-être bien rapproché, où mon âme brisera les liens qui la retenaient dans l'exil de ce monde, et ira se présenter devant vous. Oh ! faites-lui miséricorde, et que s'accomplisse à mon sujet cette parole que vous avez dite : « Celui qui mange ma chair a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour². »

Acte d'invocation des saints.

O Marie, divine Mère de mon Sauveur, au nom de votre adorable Jésus que je possède en moi, daignez m'accorder votre protection et exaucer, dans toute son étendue, cette prière que je vous ai adressée tant de fois : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »... Et vous, ô glorieux saint Joseph, souvenez-

¹ S. Luc, xxiv, 29. — ² S. Jean, vi, 55.

vous que vous êtes le patron de la bonne mort, et obtenez que la mienne ressemble à la vôtre.

Mon bon angegardien, continuez-moi vos soins charitables jusqu'à ce que je sois admis à me nourrir avec vous du céleste aliment dans la gloire. Grand saint que l'Église m'a donné pour patron en m'admettant au nombre de ses enfants, saint protecteur dont j'ai porté le nom dans la religion, et vous tous, saints et saintes de Dieu, priez pour moi, afin que j'aie célébrer avec vous la miséricorde éternelle du Seigneur.

PRIÈRE.

O Dieu très-haut, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit par la bouche du Sage de vous offrir des dons dignes de vous¹, je vous offre votre adorable Fils qui est venu en moi et avec qui je ne fais qu'une même chose. Regardez, ô Père tendre, la face de votre Christ², et, en sa considération, exaucez-moi.

Par Jésus, je vous adore, je vous remercie de tous vos innombrables bienfaits, je vous demande pardon de tous mes péchés, je sollicite la plénitude de vos grâces, et je désire suppléer ainsi à tout ce qu'ont eu de défectueux les hommages que je vous ai rendus pendant ma vie. En considération de Jésus qui vous prie en moi, daignez me recevoir parmi vos saints, et m'admettre à vous glorifier avec eux dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

¹ Eccli., xiv, 11. — ² Ps. lxxxiii, 10.

Voir les Résumés, page 325.

70. — SACRIFICE DE LA MESSE. — SA NATURE.

Faites ceci en mémoire de moi (S. Luc, xxii, 19).

CONSIDÉRATION.

« L'Eucharistie, dit le bienheureux Canisius, n'a pas été instituée uniquement pour servir de nourriture aux chrétiens, mais aussi pour être offerte comme le grand sacrifice proprement dit de la nouvelle alliance : de là vient que non-seulement elle a été appelée « aliment céleste, breuvage ou calice de salut, pain vivant, pain de vie, » mais qu'elle a reçu aussi, et dès les commencements, les noms « d'hostie, de sacrifice, de victime, d'oblation, d'holocauste. »

» Elle est le véritable et unique sacrifice qui se célèbre dans toute l'Église, pour nous être comme le mémorial perpétuel de la passion du Sauveur, pour témoigner à Dieu notre reconnaissance, pour servir à la rémission des péchés non-seulement des vivants, mais aussi des morts, pour écarter de nous les maux et nous obtenir les biens tant de la vie présente que de la vie future. »

« Ce sacrifice, dit saint Augustin, a succédé à tous les sacrifices de l'ancienne loi, qui n'étaient que des ombres de celui qui devait s'offrir un jour. »

« Nous offrons dans nos églises, ajoute saint Cyrille d'Alexandrie, le sacrifice saint, vivifiant et non san-